

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



N° 52
AUTOMNE

1 994

LE FILET DU PECHEUR

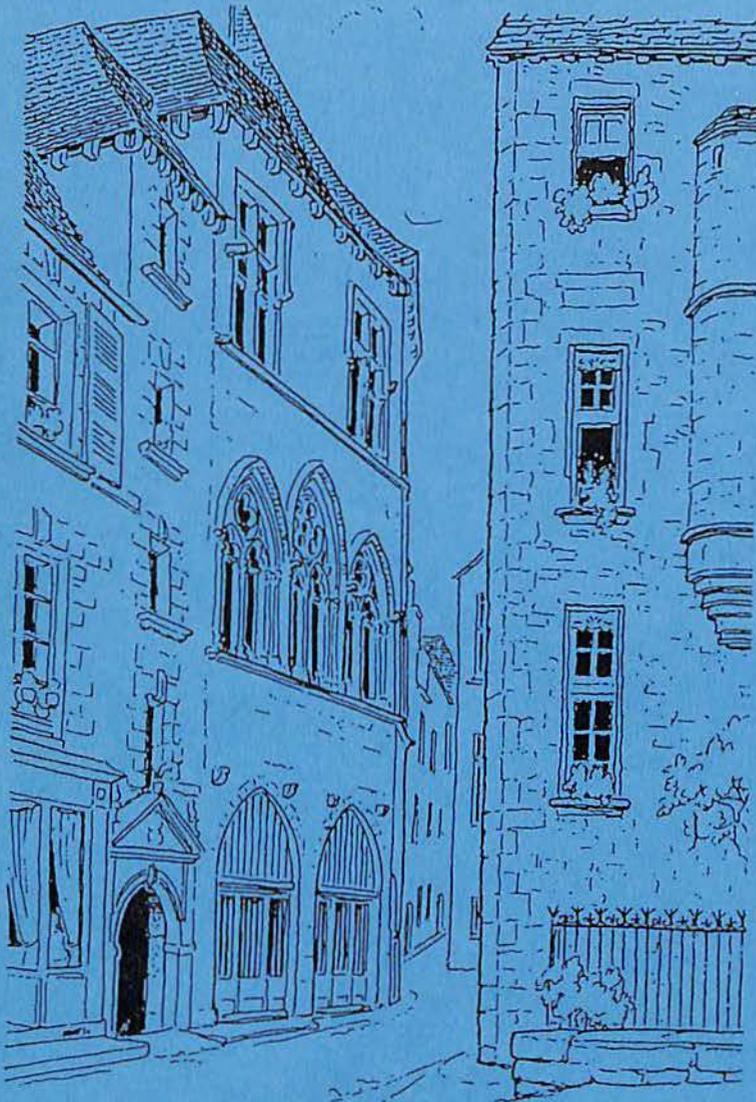
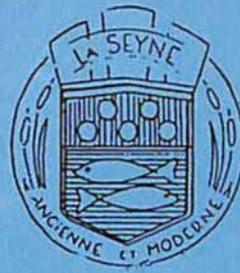
BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DES
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE

PRESIDENTE : Marie-Rose DUPORT

Centre Culturel Saint-Vincent

11 Rue Jacques Laurent

83 500 LA SEYNE S/MER



Sarlat. — Hôtel Plamon.

SOMMAIRE

ILLUSTRATION

Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL	Marthe BAUDESSEAU	1-2
Poème	M.R. DUPORT	3
"BOMBES S/LA SEYNE"		4-9
	Henry TISOT	
CIRCUIT TOURISTIQUE		10 - 16
	Denise DUBOIS	
LA PAGE DES JEUNES		17
POEME :	Diana LETHEU	18
INITIATION A LA POESIE		19
	M.M. GEORGES	
"ON VA CHERCHER MOLINARI "		20-21
	Emile PRATALI	
NOTRE CARNET		22
LA PAGE DU LECTEUR		23

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Marthe BAUDESSEAU

COMITE DE REDACTION

Mmes BRACCO & DUPORT

Marthe BAUDESSEAU

Jean BRACCO - André BLANC

Jacques BESSON



EDITORIAL



Il y a cinquante ans, notre Cité rejetait ses envahisseurs. Beaucoup de Seynois présents à l'époque se remémorent cette période, mais, les jeunes, que savent-ils de ces journées inoubliables ?

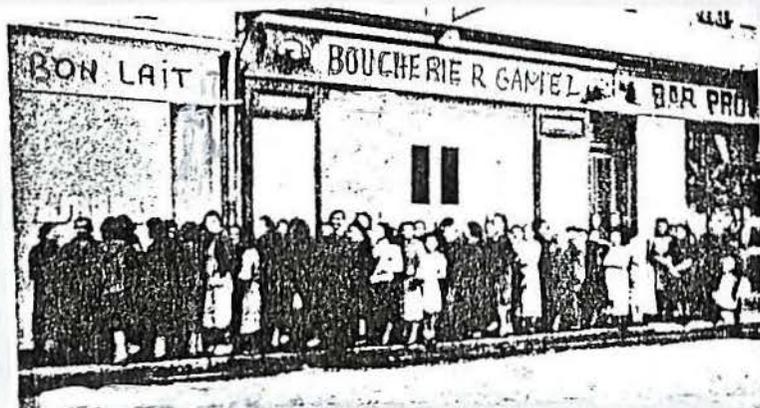
Revenons en arrière, pour faire une mise au point de la situation dans laquelle nous vivions .

- Depuis le 27 Novembre 1942, alors que la flotte française se sabordait en rade de TOULON, pour ne pas rester entre les mains des Allemands, ces derniers, en quelques heures prenaient possession de nos terres et surtout de notre littoral!

Alors, ils édifièrent, en un temps record,, des fortifications, car ils avaient peur d'un débarquement des Alliés. Nos plages disparaissaient derrière d'énormes murs de béton armé, depuis St-Mandrier jusqu'à Six-Fours...

Tout le paysage se trouvait défiguré et les habitants ayant eu l'ordre d'évacuer, se retiraient soit dans le Haut-Var, la Drôme, l'Isère...ou plus près, au BEAUSSET, là où notre légendaire Gaspard de Besse se terrait autrefois. ...

La Ville se dépeuplait de jour en jour; on se ravitaillait avec des tickets bien entendu ! : il fallait faire la queue sur les trottoirs...et bien souvent, la ménagère, le panier vide, faisait demi-tour, car il n'y avait plus de denrées à distribuer ! (A moins de faire du marché noir !)...puis au moment de la préparation du repas de midi, (au menu ; topinambours ou rutabagas...en sauce ?) l'alerte sonnait lugubrement; chacun se sauvait dans les en oubliant la casserole sur le feu ! mais il fallait fuir les bombes meurtrières.



La queue devant
"le BON LAIT"
Place de la lune



Comme " ABRI " ,il y avait quelques caves plus ou moins solides, mais c'est surtout l'ouverture du tunnel de " Chateaubannes ", (en haut du Bd de Stalingrad) qui devait devenir par la suite l'entrée de l'EMISSAIRE COMMUN, qui attirait la population seynoise.

Hélàs , le 11 juillet 44, une alerte, suivie d'une seconde, a provoqué une panique générale. Les premiers occupants, qui s'apprêtaient à sortir, se sont trouvés concés par les nouveaux arrivants...Pris entre les chicanes; bousculés, affolés, certains subirent une mort atroce : piétinés, étouffés, asphyxiés...ou même noyés vers le fond où existait un puits d'aération, lequel se trouvait bouché ce jour-là. On dénombra plus de 120 victimes.

Nous étions toujours au mois de Juillet...les alertes se succédaient à une cadence régulière et les morts ne se comptaient plus; des quartiers entiers disparaissaient sous les bombes...la ville était méconnaissable !

Les pauvres Seynois, ceux qui avaient eu le courage de rester, souvent pour leur travail, ou bien pour ne pas abandonner leur maison, ne savaient plus où aller...mais la LIBERATION était là toute proche puisqu'un message capté le 14 Août par la radio clandestine la B.B.C.. annonçait: "Nancy a le torticolis". les hommes du Maquis des Maures comprirent que le débarquement était imminent.

Effectivement, le 15 Août au matin, LA CROIX-VALMER voyait déferler sur ses plages toutes minées, les troupes Américaines, Anglaises, Canadiennes et Françaises auxquelles s'ajoutaient les troupes coloniales.

Encore un peu de patience...les Allemands devaient "déguerpir" sous le feu de leurs batteries s'entrecroisant avec les nôtres. Puis petit à petit, sortant de leurs refuges, les Allemands se rendirent, mais avec beaucoup de résistance: il fallait ouvrir la route aux arrivants, traverser TOULON pour l'acheminement de nos libérateurs.

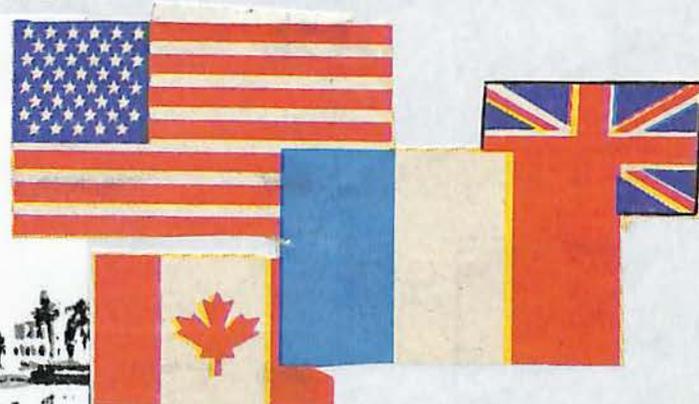
Enfin, le 26 AOUT, le Régiment de l'A.O.F., le 9^{ème} D.I.C., avec en tête, un Seynois, Emile PRATALI, arrive le premier sur le Port de LA SEYNE, arborant le drapeau tricolore...Mais, sa Ville, il ne la reconnaissait pas...ce ne sont que ruines, aucune âme qui vive...et où sont ses parents ?. Il avance, avec force et courage, il retrouve sa famille...



Sous ces pans de murs effondrés, enchevêtrés de poutres suspendues, de fenêtres sans carreaux, de rideaux volant au vent, les plus courageux locataires essayent de retrouver des objets familiers, et peut être des corps mutilés...Dans ce décor d'Apocalypse, le déblaiement commence à se faire, car on ne craint plus les bombardements, mais que de "pilleurs"! Quelle tristesse: un soupçon de vie semble reprendre. C'est qu'il faut tout reconstruire :



LA SEYNE panse lentement ses blessures et sort lentement de ses cendres : une délégation Municipale a été choisie, dont le Maire fut le Docteur Jean SAUVET .



Marthe BAUDESSEAU

QUI SE SOUVIENT !...

Au comte d'Estienne D'ORVES

Pour que le Souvenir demeure..



Dans le sablier le Temps passe;
De tout celà qui se souvient !...
Sa ronde se perd dans l'espace ,
Sur toute chose l'oubli vient !

Nombreux, quand sonna l'Armistice.
Refusant un joug écrasant,
Pour l'Honneur, contre l'Injustice
Au Général dirent : "Présent "...

(1)

Ils connurent les heures sombres
Où notre Pays terrassé
Préparait la "Guerre des Ombres"
Pour rester digne du Passé.

Leur Foi contre toute espérance
Repoussait l'esprit d'abandon,
Pour l'Amour sacré de la FRANCE
De leur vie ils firent le don !

Dans la noble ardeur de leur âge
Unis par un même Idéal,
La Liberté, lointain mirage,
Sut animer leur coeur féal.

S'ils ont assuré la Victoire
Jusqu'au total renoncement
Pour nos Enfants, que leur Histoire
Demeure un accomplissement.

Que de leur vaillante cohorte
Les échos restent entendus
Tandis que chaque jour emporte
Leurs pas sur des Chemins perdus !

Mais leur sacrifice suprême
O ma FRANCE ne fut pas vain
Après cinq ans de lutte extrême
Sur notre sol la Paix revint ...

Dans le sablier le Temps passe,
Les jours pourront naître et finir
Sans craindre que leur ronde efface
De nos Héros, le Souvenir !...

Marie-Rose DUPORT
Lauréate de l'Académie Française
Prix Claire Virenque 1979
Médaille de Vermeil de la Ville de Paris
Croix d'Or du Mérite Poétique

BOMBES SUR LA SEYNE

Voici, raconté par Henri Tisot, à une cassette de magnetophone, le 28 Avril 1980, le bombardement de La Seyne du 29 Avril 1944.

Vous n'avez ici qu'un extrait de son recit. Nous sommes sûrs qu'il vous donnera envie de relire " le fils du pâtissier " que vous possédez tous.



" La Féli-Malou " le cabanon vivant.
Devant les piliers, debout : Pépé-Toinet, la bonne, Mémé, moi devant le curé, ma mère et Malou. On voit même la traction « à vendre » de mon père, qui prend la photo.

J'étais au cabanon avec mon grand-père, tandis que mes parents travaillaient à la pâtisserie et ma grand-mère à l'épicerie. Ils étaient donc à la ville, et moi j'étais avec pépé au cabanon. Et tout à coup, on a entendu la sirène. Et, vous savez, j'habite à Paris dans le quartier de Saint-Philippe-du-Roule : tous les lundis ils essaient la sirène, et dès que la sirène résonne, je ne peux pas m'empêcher de penser au 29 avril 1944.

Alors donc j'ai entendu la sirène au loin, vers La Seyne. Je dis « au loin », parce que le cabanon, « la Féli-Malou », se trouvait à dix kilomètres de la ville. Et sur le coup, avec mon grand-père, nous n'y avons pas beaucoup prêté attention. Il faut dire qu'il faisait un temps ! Je revois comme si j'y étais ce ciel immaculé, bleu, bleu, bleu ! C'était vraiment une journée idyllique qui commençait. Nous ne nous doutions pas à ce moment qu'elle allait être une journée terrible. Mon grand-père vaquait à ses occupations. Moi j'allais, je venais, je m'amusais. et puis, petit à petit, on a commencé à entendre des avions. La rumeur a grandi, s'est enflée jusqu'à devenir un grondement qui emplissait tout le ciel. Soudain je les ai aperçus et j'ai crié : « Pépé ! pépé ! viens voir ! » Effectivement, sur la petite rade, on voyait des avions qui lâchaient des chapelets de bombes. Vous vous représentez les chapelets d'andouilles qu'on voit chez les charcutiers, eh bien, c'était ça ! C'était dix, quinze, vingt bombes à la file qui dégringolaient sur Toulon, sur la rade. Alors, avec mon grand-père, la panique nous a pris : on s'est précipités dans la véranda, pour finir par se réfugier dans un petit coin de la chambre, près de l'armoire. Pourquoi ce réflexe de se blottir dans des recoins ? Finalement, c'est très dangereux !

Et là, vraiment, une peur panique m'a pris. J'ai empoigné une vierge de Lourdes qui était là, sur la commode, et puis, pour la première fois de ma vie, je me suis extériorisé... je suis devenu un artiste : c'est-à-dire que ce que j'avais à l'intérieur, je l'ai sorti. J'ai pris cette vierge et je me suis mis à crier : « Je vous salue Marie pleine de grâces, je vous salue ! » Et je n'arrivais pas à trouver la suite, j'avais

un trou, un trou épouvantable qui me faisait revenir au début : « Je vous salue Marie pleine de grâces, je vous salue Marie pleine de grâces. » C'est à ce moment que le ballot de linge qui était sur l'armoire nous est tombé dessus. Le lustre prenait des airs penchés. On avait bien conscience d'être en danger – et on avait peur –, mais on ne ressentait pas la nature exacte du danger. De temps en temps, mon grand-père allait pisser... et ce qui me frappait, c'est que malgré tout ça la nature conservait ses droits, c'est-à-dire que les fourmis continuaient à cheminer leur procession, les cigales...

- Les cigales se taisent dans ces cas-là.
- Et là, tout continuait, sauf les cigales.

Sous ce soleil bleu, plus rien ne bougeait. Un silence... de mort. Et c'est là, d'un coup, que s'est posée la question

« Mon Dieu! » Alors que pendant ma peur je ne pensais qu'à moi – comme mon pépé n'avait pensé qu'à lui (et à moi, quand même, mais parce que j'étais là) –, tout à coup nous avons réalisé : « Et mémé, et papa et maman? » Alors, avec mon grand-père, on est montés sur le banc qui se trouvait près du mur, dans le jardin, et on s'est mis à attendre là, perchés sur ce banc, les bras accoudés au mur. On voyait des gens passer, déguenillés, et on s'est dit : « Mon Dieu, mais qu'est-ce qui s'est passé à La Seyne? »

« Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour les nôtres? Pourquoi est-ce qu'ils n'arrivent pas? »

Enfin, l'un après l'autre, on a vu arriver dans le chemin, non pas par la route mais par un chemin de derrière, mon père, ma mère, et la sœur de mon père, Malou, complètement éclopés, en loques. Ma tante n'avait plus qu'une chaussure et, comme un leitmotiv, elle répétait : « Mon Dieu! ma chaussure, j'ai perdu ma chaussure. » C'était une sorte de crise nerveuse. Mon père était complètement hagard. Il a dit : « Et mémé, où est mémé, elle est pas avec vous? Elle était partie devant. » Il est retourné sur ses pas pour avoir des nouvelles. On était dans une angoisse épouvantable. Au bout d'une demi-heure, on a entendu mon père approcher en criant :

« Allez, marche, marche! » Il poussait ma grand-mère devant lui et la traitait de tous les noms. Et j'écoutais ma grand-mère s'indigner : « Mais il est fou, mon petit, oser dire ça à sa mère, mais il est fou!

Où en étais-je? Oui, et alors voilà mon père, ma mère et ma tante partant avec le boulanger d'en face, M. Erutti, Romolo Erutti, et puis l'autre boulanger, Zurletti, et montant vers le cimetière. Parce que les gens, dès qu'ils entendaient la sirène, ils partaient vers le cimetière. Ils s'imaginaient que le cimetière, ça devait préserver. Ils se disaient : « Ils bombarderont tout sauf le cimetière. Les morts, ils ne vont pas les tuer une deuxième fois! » Eh bien ils se trompaient, les gens, parce que le cimetière, qu'est-ce qu'il a morflé! « Morfler », dans le Midi, ça veut dire recevoir.

Passé le cimetière, la première maison où ils ont tapé, les gens ont crié à travers la porte : « On est plein, repartez! » comme si ça avait été le cinéma, vous voyez. Alors ils sont entrés dans une petite maison qui n'avait pas d'étage, fort heureusement – vous allez voir pourquoi. Ils étaient là depuis un moment, inquiets, à écouter les explosions dehors, quand, tout d'un coup, la toiture s'est écroulée sur l'assistance dans un fracas épouvantable. Immédiatement après, il y a eu une deuxième bombe qui les a projetés en l'air. Et puis il y en a eu trois, il y en a eu quatre, si bien qu'ils sont montés et descendus une fois, deux fois, quatre fois : ils ont fait le va-et-vient. Le souffle des bombes, c'était comme les montagnes russes, qui cette fois, tout mauvais esprit mis à part, étaient américaines! J'en plaisante trente-six ans plus tard, mais sur le moment ça a été affreux, parce que la maison leur est réellement tombée dessus. Ils ont été ensevelis.

Vous imaginez la situation : bloqués par les décombres, à demi asphyxiés par la poussière, ne voyant pas à vingt centimètres, isolés les uns des autres. De longues minutes ont passé, puis, petit à petit, ils ont commencé à reprendre vie. Mon père a entendu des appels, très loin : c'était ma mère, qui se trouvait à moins d'un mètre de lui! Elle avait une barre de fer dans le dos. « Ça va? – Ça va! – Malou,

Zurletti? – Ça va!» Ils se sont comptés et rassurés, et l'attente a commencé, interminable; le temps s'est écoulé, lentement, trop lentement. Soudain, ils ont entendu du bruit à l'extérieur; ils se sont mis à crier : « Au secours, au secours, on est là! » Et, heureusement, assez vite, on les a sortis de là-dessous.

Arrivé à « la Féli-Malou », une fois la famille réunie, mon père a, comme on dirait de nos jours, « craqué ». Il a apostrophé mon grand-père : « Écoute, papa, tu fais ce que tu veux, mais je les ai tellement eues à zéro aujourd'hui que, moi, je reste pas une minute de plus ici, je fous le camp! » Pour mon père, tout à coup, c'était impératif. Maintenant les nerfs prenaient le dessus et il hurlait en scandant ses mots : « Alors maman, vous faites ce que vous voulez, papa, tu fais ce que tu veux, mais moi, Henri et ma femme on se taille! » Pépé a rétorqué : « Mais, mais, et les lapins? Et les cochons d'Inde? » (Il élevait des lapins pour se nourrir, et des cochons d'Inde.) « Les lapins, a répondu mon père, les lapins? Tu veux me faire tuer pour quatre lapins? Les cochons d'Inde? Je leur pisse au cul aux cochons d'Inde! » « Mais il est fou, répétait ma grand-mère pendant ce temps, il est fou! Mais enfin, Félix, ne t'énerve pas comme ça! » Mon grand-père ne savait plus que faire. A la fin, il a conclu : « Quand même, je crois que Félix, il a raison. Allez, on s'en va. » Et comme on ne pouvait pas les laisser sur place, voilà que mon grand-père s'est mis à zigouiller les lapins et les cochons d'Inde. C'était un spectacle épouvantable, ces animaux qu'on couchait dans des cageots pour les emporter, des cageots qui devenaient comme des cercueils. Après avoir enveloppé ces cageots de lapins et de cochons d'Inde dans des torchons mouillés d'eau froide pour les conserver, on est tous montés dans la traction avant (que j'appelais la « traction à vendre »). Outre les passagers, la voiture était fortement chargée : les cageots s'empilaient et même de gros ballots de linge débordaient comme des chignons de la malle arrière. Dans une caisse somnolait la vieille lapine, la mère, qui avait donné tous ces petits, qui nous avait nourris. Chose curieuse, mon grand-père n'avait pas osé la tuer, soit par reconnaissance ou par attachement sentimental, soit qu'il ait pensé : « Elle nous

en rapportera d'autres, des petits, pour les bouffer. »

Et nous voilà tous embarqués.

Je revois ce cabanon s'éloigner, c'était poignant : on abandonnait toute notre vie pour partir à l'aventure ; on ignorait où l'on coucherait le soir même et ce qui nous attendait après ; une sorte d'exode. Finalement, c'était très angoissant. Et avec ces ballots de linge, là, on devenait des artistes...

– Des romanichels!

– Non, des artistes.

La cassette vient de s'arrêter. Assis dans mon salon, je regarde les dorures sur les murs et je me demande comment le petit garçon du cabanon a pu devenir ce vieux garçon de la plaine Monceau que je suis à présent.

J'ai ri en m'écoutant, pleuré aussi. Et je pense mélancoliquement, dans le silence, que tous ces gens que j'évoque, soudés les uns aux autres dans l'adversité, c'étaient les miens... c'était nous! « Nous. »

Où sont-ils à présent?

Même plus dans ma tête, puisque j'avais presque oublié le contenu de cette cassette. Non, ils ne sont plus dans ma tête. Depuis la mort de mon père je les en ai chassés. Je ne pouvais plus les porter tous.

Par la magie du verbe ils se sont tous réfugiés, là, dans cette petite boîte en plastique, le 28 avril 1980, un peu de la même façon qu'ils étaient allés se mettre à l'abri lors des bombardements du 29 avril 1944.

Et maintenant, par le truchement de la lecture, les voilà qui se baladent dans votre tête. Amis lecteurs, prenez bien soin d'eux! Ce sont mes amours, c'est ma vie, c'est ma chair que je vous « confie » : pépé avec ses inquiétudes de vieil homme, moi avec mes jeunes angoisses, mémé et son inconscience désinvolte, mon père mû par la fougue de ses trente ans, ma mère tout à la fois déterminée et résignée et Malou la tendre, la sensible jeune fille. Il aura suffi d'un seul livre et d'un seul lecteur qui les accueille amicalement pour que, sous ces terribles bombardements, tous les personnages de cette courte histoire deviennent indestructibles.

N.D.L.R.:

Pour ceux qui veulent se procurer ce livre " Le Fils du Pâtissier " nous vous rappelons que vous pouvez vous le procurer, franco de port au prix de 100 frs (Cent Francs)

en écrivant à **Henri TISOT B.P. 7**
 75 362 PARIS-CEDEX.

CIRCUIT TOURISTIQUE

1994



MAISON DE LA BOETIE

Abauzit

PERIGORD - QUERCY

DU 1er JUIN au 10 JUIN 94

Ce fut un voyage agréable et instructif, qui nous a permis, dans une ambiance sympathique, de voir dans un minimum de temps, un maximum de belles choses; ceci grâce à la programmation sans failles de Fernande **NEAUD**, et grâce aussi à l'exactitude des participants, toujours à l'heure dite, à l'endroit convenu.

Au départ, un petit coup d'oeil sur notre Provence maritime; la Crau, avec de nombreux troupeaux de moutons en attente de la transhumance; la Camargue, avec ses rizières inondées...Après un arrêt " technique ", sur l'Aire de Béziers, on aborde le Parc Naturel du HAUT-LANGUEDOC, avec sa végétation de maquis. Au passage, on aperçoit à MAZAMET une énorme cathédrale fortifiée. **CASTRES** nous accueille pour un déjeuner simple mais substantiel : une jolie ville avec de vieilles maisons à poutres apparentes se mirant dans l'Agout; avec surtout son Hôtel-de-Ville construit par Mansard et s'ouvrant sur un agréable jardin à la française. On y trouve une très belle collection de peintres espagnols du XVII° au XIX° siècle, en particulier quelques beaux "Goya".

En route vers notre étape du soir : **ALBI** :

Cette ville se trouve dominée par sa basilique-forteresse. Dans le Palais de LA BERBIE, ancien archevêché, c'est cette fois l'oeuvre de Toulouse-Lautrec par son trait précis et plein d'humour souvent assez féroce !



May Milton.

TOULOUSE LAUTREC, 1893

La petite pluie du lendemain matin ne nous empêchera pas d'admirer l'intérieur de la Basilique Sainte-Cécile, d'un gothique provençal, très riche, avec les peintures des voûtes et un Jubé extraordinairement orné, en particulier.

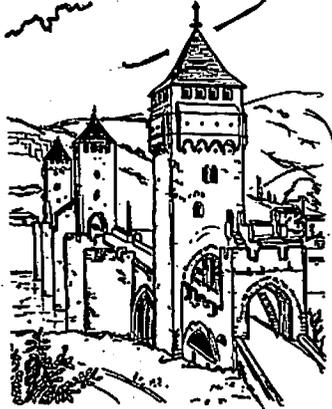
Mais nous ne ferons que rapidement le tour extérieur de cet impressionnant édifice du XIII° siècle, en briques rouges, de dimensions et de poids considérables; il est le témoin du Renouveau de la puissance de l'Eglise Catholique, après la fin du Catharisme et du pouvoir des Comtes de TOULOUSE.

Nous nous dirigeons maintenant vers **CORDES**, "CORDES en plein ciel " la bien nommée. Heureusement pour nos pauvres jambes, un petit train nous amène du parking jusqu'au pied de ce curieux village fortifié qui conserve une partie de ses remparts et nous offre, une fois franchie la porte d'accès, le spectacle de sa rue bordée d'extraordinaires maisons moyennageuses, les unes toutes simples, à colombages, les autres splendides hôtels particuliers du XIV° : maison du Grand ECuyer, du Grand Veneur, du Grand Fauconnier... Elles témoignent d'un passé fastueux

Comme il pleut toujours, nous nous réfugions au MUSEE du SUCRE où nous attendent des oeuvres surprenantes réalisées entièrement en sucre, selon trois méthodes différentes et avec des coloris chatoyants

Ce n'est qu'en sortant du restaurant, à l'issue d'un bon repas que le temps, enfin dégagé, nous permettra d'apprécier, depuis l'esplanade des marronniers, un très beau point de vue sur la Vallée du Cérrou.

A CAHORS, blottie dans une grande boucle du LOT, une guide nous conduira d'abord vers le célèbre PONT VALENTRE, ouvrage militaire, puis sur une hauteur d'où nous aurons une vue d'ensemble de cette ville, complètement enserrée dans ses collines boisées. Elle fut autrefois, une importante place vinicole, puis devint, grâce à l'arrivée des Lombards pendant les guerres cathares, un centre bancaire important. ruinée par le phylloxéra et l'abandon de la navigation sur le Lot, elle essaie de remettre en route une certaine activité vinicole et touristique.



Le lendemain le temps s'est mis au beau et nous roulons vers SAINT-CIRQ-LAPOPIE par une route très pittoresque (pas pour le chauffeur !) avec tunnels, rochers en surplomb, falaises trouées de grottes, le long du Lot. Un village entièrement classé, une cascade de toits en tuiles sombres, aux pentes aiguës, coiffant des maisons avec colombages et encorballements, une église immense pour un aussi petit pays, le tout dominé par les ruines du château surplombant la sinueuse vallée du Lot. Nous déjeunons à GRAMAT, après avoir traversé le CAUSSE.

En route vers ROCAMADOUR site mondialement connu par la photo et le film, étape vers COMPOSTELLE. C'est vraiment impressionnant !. L'ascenseur nous hissera vers les chapelles. Deux seulement sont ouvertes, dont celle de la "Vierge Noire", construite en partie dans le rocher de la falaise, et où de nombreux ex-voto disent la ferveur des pèlerins.

Puis on flânera dans les vieilles rues toutes occupées par des boutiques d'artisans. Certains d'entre nous vont voir, à l'Hôtel-de-Ville, deux tapisseries de Lurçat, d'autres le Musée de Cire. On admire le paysage, les imposantes murailles...on se désaltère. En passant par TURENNE, joli village aux toits d'ardoises ou de lauzes, nous gagnerons BRIVE, où nous allons séjourner cinq nuits, au bord de la CORREZE.

Le samedi, journée périgourdine !

On passe par la ROCHE GAGEAC, encore un village pittoresque. En suivant la vallée de la DORDOGNE, nous arrivons à SABLAT la perle du PERIGORD.

*" Laisse, laisse moi faire et un jour ma Dordogne,
Si je devine bien, on te connaîtra mieux :
Et Garonne, et le Rhône, et ses autres Grands Dieux
En auront quelque envie et possible vergogne "*

C'est ce qu'écrivait Etienne de la BOETIE à son ami de MONTAIGNE
vers le milieu du XVII^e Siècle

La Ville Médiévale est magnifiquement conservée et fidèlement restaurée, grâce à l'intervention de M. André MALRAUX. Nous passons devant les maisons



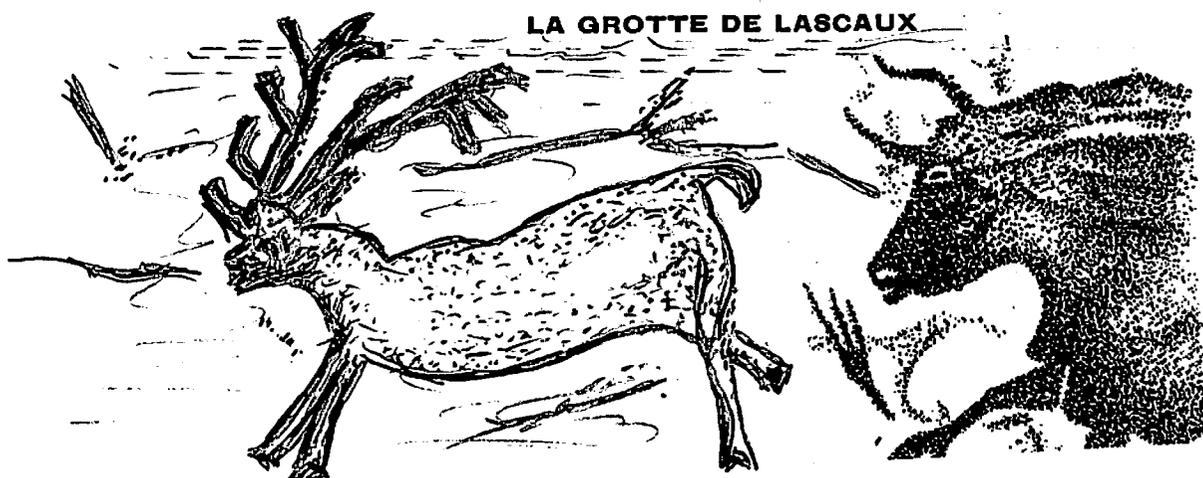
nobles, avec leur " tour de noblesse " reliant deux ailes; nous admirons la somptueuse façade Renaissance italienne de la Maison de la Boétie; la maison de Jean de VIENNE, ancien " tacheur de Mules " devenu trésorier d'HENRI IV et Ami de Gabrielle d'ESTREES.

Toutes ces maisons sont coiffées de lauzes, dont le poids explique la forte pente des toitures.

Nous verrons aussi la "lanterne des Morts ", curieuse construction qui a gardé tout son mystère.

Après le déjeuner, dans un endroit verdoyant et calme, nous plongeons dans la préhistoire. C'est la visite de la GROTTE DE LASCAUX II. Émerveillement devant l'art de ces hommes qui, il y a 17 000 ans ont su, en utilisant les reliefs des parois, avec des colorants naturels, rendre un aspect si vivant de tous ces animaux.

A THOT espace " CRO-MAGNON ", un film commenté et une exposition nous expliquent le travail gigantesque et minutieux qui a donné naissance à cette parfaite imitation d'une partie de la vraie grotte, ainsi protégée contre la pollution due aux visiteurs. Au retour, petit détour imprévu, par LISSAC et le Lac du CAUSSE.



Le Dimanche sera une journée de semi-détente : lever plus tardif, départ à 9 h30. Ceci permettra à certains groupes de découvrir quelques aspects de BRIVE : : l'Hôtel de Labenche, la cathédrale, de vieilles maisons....

En route pour TULLE, nous longeons la Corrèze. La visite de la cathédrale sera écourtée à cause des cérémonies de Communion. Mais nous nous promènerons à loisir dans le Cloître et le Musée (où l'on peut voir entre beaucoup d'autres choses quelques ouvrages de la célèbre dentelle). Le repas de plats régionaux typiques est très apprécié par la majorité, mais pas par un petit nombre de convives qui paraissent ne pas aimer " la nouveauté ".

CORREZE, vieille ville médiévale nous surprend par sa propreté et l'allure opulente de beaucoup de maisons.

Bref arrêt à CHAMEL, patrie du célèbre accordéoniste Jean SEGUREL. On grimpe sur le plateau des MONEDIÈRES, d'où l'on jouit d'un vaste point de vue sur les sommets environnants, arrondis et couverts de magnifiques forêts de sapins.

Le détour inattendu du soir nous conduira à **VEIX**, village du Père **VINATIER**, ancien Curé de N.D. de **BON VOYAGE**, érudit, Membre de Notre Association. C'est un village minuscule, perdu au fond des bois, au bout d'une route impossible qui a fait s'exclamer à une autochtone " qu'est ce car de fous !). Arrêt à **TREIGNAC**, ville déserte en ce dimanche.

Le lundi, le temps paraît beau. ON part pour **UZERCHE**.

On se rend tout de suite dans une banlieue élevée d'où l'on domine l'enchevêtrement des toits d'ardoise, avec clochetons et poivrières. puis on se promène dans les vieux quartiers et les quelques endroits qui offrent un joli point de vue sur la **VEZERE**. Mais dans la rue principale, quelle circulation démentielle de poids lourds !. C'est dans un calme petit bistrot de village que nous ferons un repas pantagruélique, sur la route de **POMPADOUR**.



Uzerche.

(D'après photo Arthaud, Grenoble.)

Comment peut-on penser que la propriétaire de ce "Cadeau Royal", un superbe et grandiose château, au milieu de belles terrasses et d'un parc ombragé n'ait jamais vécu et qu'elle se soit très vite défaite de cette propriété pour éponger quelques dettes criantes !

Heureusement qu'elle a eu le temps d'y installer un haras qui, de privé est devenu royal et par la suite républicain, puis impérial et enfin national, au gré des changements de régimes. Nous y avons fait la connaissance de quelques étalons anglo-arabes, puis dans la jumenterie d'une quantité de juments avec leurs poulains et nous n'ignorons plus rien de la vie et des péripéties de la reproduction de ces sympathiques animaux.

La cathédrale de **BEAULIEU** surprend par sa coupole octogonale qui rappelle l'Art Byzantin.

Mais à **SOULLIAC**, ce sont trois coupoles qui dominent la voûte romane. de l'ancienne église ne subsiste qu'un beffroi mutilé. L'après-midi, la chaleur revenue nous fera apprécier l'ombre des ruelles étroites de **COLLONGES-la-ROUGE**. Son nom nous a déjà préparé au spectacle de ce bourg, de grès pourpre, plein de charmants logis flanqués de tours et tourelles, qui fut au XVI^e siècle le lieu de villégiature des grands fonctionnaires de la Vicomté de Turenne. L'ensemble est original et harmonieux et abrite beau coup d'artisans locaux.

CUREMONTE, étape surprise, nous offre la vue de son château médiéval ayant appartenu à la famille **JOUVENEL**, de son église romane, et, sous son ancienne halle, une exposition retraçant la vie de **COLETTE**, qui fit ici de nombreux séjours, après avoir épousé Henry de **JOUVENEL**.

Le lendemain, c'est le départ de **BRIVE**. On prend déjà le chemin du retour par **ARGENTAT AURILLAC** où nous visiterons un intéressant musée de cire qui retrace l'historique de la région et nous rappelle que, des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, elle a toujours été une pépinière de personnages importants : l'un d'eux, **GERBERT**, fut le premier pape français de la chrétienté.

Par ESPALION, nous nous dirigeons vers RODEZ, dernière étape pour la nuit, hélas bien arrosée !. Là, encore la cathédrale est monumentale et pleine de trésors architecturaux, à commencer par un curieux clocher, très sobre à sa partie inférieure, et, qui devient de plus en plus orné d'étage en étage. Mais tout cela nous a paru, hélas ! assez délabré ! ...

La dernière journée nous mène d'abord à ROQUEFORT. La visite des caves " Société " nous apprend tout sur la fabrication de ce délicieux fromage, en commençant par la catastrophe géologique qui a engendré des vases, puis la légende de la découverte du " pénicilium Roquefortis " et enfin les longs mois de soins divers et de maturation qui amèneront le " Roquefort " sur nos tables. Mais nous ne pourrons plus le déguster sans évoquer la peine de ceux qui nous l'ont préparé dans une atmosphère à 90 ° d'humidité et à 6 ou 8 degrés de température.

De MILLAU au CEYLAR, site rocheux assez désolé, puis par MONTPELLIER et l'autoroute, nous rejoindrons le soir, notre point de départ.

Mais au long de ces kilomètres parcourus, nous n'avons pas vu que de beaux monuments et de pittoresques villages. Nous avons traversé et longé toutes ces rivières qui, pour beaucoup d'entre nous n'étaient que des noms le long d'un trait bleu sur une carte : l'AVEYRON, le LOT, la CORREZE, la VEZERE, la DORDOGNE aux rivessévères ou riantes. Nous avons sillonné dans le QUERCY des campagnes vallonnées, bien cultivées et verdoyantes. puis dans le PERIGORD noir des collines très boisées, des forêts de chênes, de noyers ou de sapins aux sous-bois sombres. Sur le CAUSSE de GRAMAT, certaines parties sont incultes et rocheuses. Nous avons suivi la vallée du lot, en caissée et accidentée, et, celle plus douce de la Dordogne. Sur le Plateau des monédières, nous avons marché au milieu des buissons de genêts, de bruyères, de myrtilles. nous avons admiré beaucoup de fleurs dans les collines ou les jardins : du genêt, du chèvrefeuille, des digitales et de magnifiques rhododendrons; l'un d'eux, si beau, nous a rendu notre comportement d'enfants et pousser un " Oh ! " collectif d'admiration!.

Dans les pâturages, on pouvait dénombrer beaucoup de vaches de toutes races, et aussi des moutons. Mais, fait bizarre, dans ces régions où tant de boutiques regorgent de " Foie gras ", nous n'avons jamais aperçu un troupeau d'oies ou de canards !

Notre pays retrouvé nous a paru un peu aride, passés les vignobles de l'Hérault. mais c'est "chez nous " et nous sommes bien heureux de le retrouver !.

Je ne voudrais pas oublier une mention spéciale pour Romain, notre chauffeur. Nous l'avons fait passer par des chemins ou des ruelles d'une étroitesse affreuse, où l'on s'attendait toujours à voir le car se coincer, et dont il s'est sorti avec une maestria parfaite. Et surtout... il a toujours gardé une humeur égale et un calme olympien. Merci Romain pour nous avoir si bien conduits.

Et après un bilan aussi positif, il ne me reste plus qu'à dire : "Vive les AMIS de LA SEYNE " merci Fernande et ...à l'An qué ven...pour un prochain voyage.

Denise DUBOIS

Directrice d'Ecole Honoraire



PHOTO " SOUVENIR "

"Les Amis de LA SEYNE " lors de leur circuit 1994

Sarlat



LA PAGE DES JEUNES

NOS JEUNES ELEVES A L'HONNEUR

"LES JOUTES POETIQUES D'EVENOS " créées depuis 4 ans, sous l'égide de l'A P C F ont obtenues un vif succès le Dimanche 26 juin.

Ce jour là, la remise des PRIX a permis de constater, dans le cadre pittoresque et Moyennageux du VIEL EVENOS, combien la Poésie était présente parmi les écoliers et collégiens de la Region.

Nous avons le plaisir de vous communiquer les résultats obtenus par les élèves de LA SEYNE :

- Ecole Léo Lagrange I
(Cl Mme Broussard)
Dir/ M. COUTELIER

1er Prix : MICHELIS Aurélie
2 ème - BASTI Nicole
 ARCHERO Géraldine
13 Diplômes d'Honneur
2 Diplômes d'Encouragement

- Ecole Leo Lagrange II
(Cl. Mme THIL)

1er Prix : GOURET Ewan
ex. Méloody
6 Diplômes d'Honneur
5 Diplômes d'Encouragement
1er Prix :

- ECOLE TOUSSAINT MERLE
(Cl Mme ESMENJAUT)
Dir : M. UCHAN

1er Prix : LOVERA Mélanie
2 ème - LANDERVIN Guillaume
3 ème - TAVERNIER Frédéric

-(Cl; mme LAURIS)

1er prix : RENAUDEAU Emilie
 MICHEL Christophe
2 ème Prix BGRAVIER Nicolas
-
2 ème Prix : GONZALEZ Benoit

1 Diplôme d'Honneur :

- Collège Paul ELIARD :
Ppal : M. IVALDI

1er prix : KRICKMAN Nathalie

Toutes nos félicitations aux lauréats et nos remerciements au personnel Enseignant qui a permis cette participation. Souhaitons aux "Jeunes Poètes " la confirmation de leur succès s'ils restent fidèles à la MUSE .



JEUX D'EAU

*Les arcs-en-ciel en pleurs épanchent sur les vasques,
Parmi les peupliers, quelques humeurs fantasques.
Doux elfes de l'azur, sur le miroir des eaux
Leurs cheveux de cristal effleurent les roseaux.*

*Le dieu Pan sur sa flûte ébauche une prière,
Eparpillant sa joie, ébloui de lumière
Et les sveltes jets d'eau dispensent leurs attraits
Dans les jardins de Rome aux sublimes secrets.*

*L'esprit qui se recueille à l'ombre des fontaines
Perçoit de l'Infini quelques rumeurs lointaines,
Tandis qu'à l'horizon sur les marches du ciel
La main de Michel-Ange érige son autel.*

*La brise ensoleillée esquisse, ruisselantes,
Au cœur des nymphéas des étoiles filantes
Et la blonde naïade en sa félicité
Cueille un baiser furtif aux lèvres de l'été.*

Diana LETHEU

ACADÉMIE DES POÈTES CLASSIQUES DE FRANCE

Délégation Départementale du Var

**Les réunions mensuelles ont lieu
le troisième mercredi de chaque mois de 14 h 30 à 17 h 30
à l'École Martini
derrière le parc de stationnement du même nom
à La Seyne**

**Madame Marie-Rose DUPORT
déléguee départementale du Var**

**Villa «Les Charmilles»
286 chemin de Fabre à Gavet
83500 La Seyne-sur-Mer - Tél. 94.94.75.30**

INITIATION A LA POESIE

Madame Marie-Magdeleine GEORGES, institutrice à l'Ecole J.B. COSTE, veut initier ses élèves à la POESIE.

Voici sa méthode :

" On lit un poème; on en extrait sa structure, et, à partir de ce canevas, les élèves écrivent un poème sur un thème choisi par la classe".

Aujourd'hui, le thème choisi étant l'EAU, elle même et ses élèves en ont tiré :

Si j'étais ...

Si j'étais Poséidon
Je maîtrisais les démons
Qui polluent le spectre
Et je multipliais les poissons

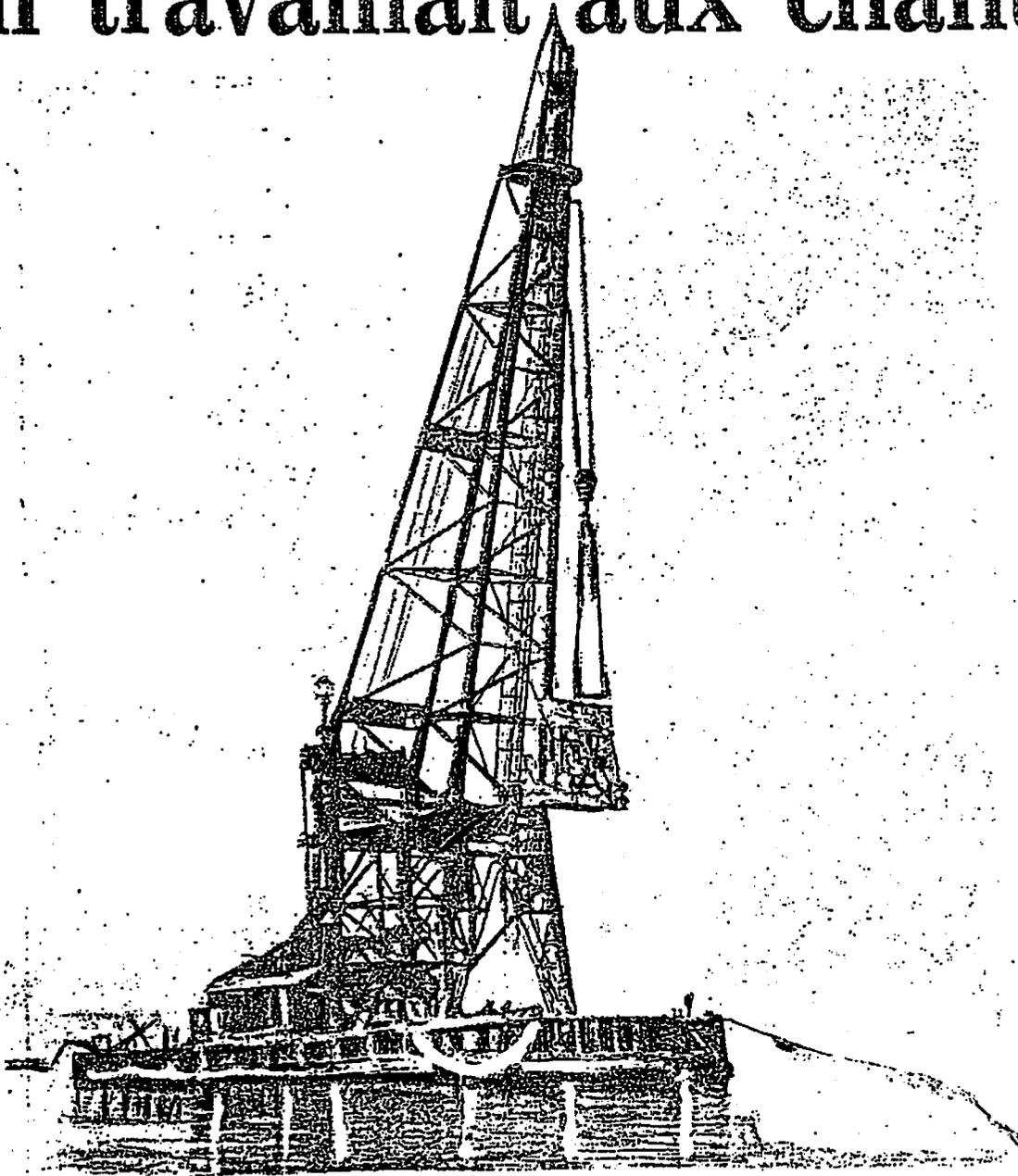
Si j'étais la rivière
En été, je gonflais mes eaux,
Je ferais naviguer les canots
Mais je protégerais les paysans

Si j'étais le Rhône
J'unirais mes eaux à la Garonne,
Je naviguerais les bâteaux aux Pyrénées
Comme le fait la Méditerranée

Si j'étais la Méditerranée,
Je transformerais les déchets en gazels,
Je punirais l'onde pour s'éternité
Et j'engloberais les pollueurs sans pitié.

la classe de CM1.

« On va chercher Molinari » il travaillait aux chantiers et



« V^A chercher « Molinari », anen cerca « Molinari ». Une expression qu'on entend assez souvent dans toute la région, chaque fois qu'une manœuvre paraît bien difficile à exécuter. Mais qui était donc ce Molinari, auquel l'histoire accorde tant de talent dans l'adresse et l'habileté manœuvrière. Un être de légende ou quelqu'un qui a réellement existé !

Dans le numéro de février 1978, de l'« Etrave » (journal de la D.C.A.N.) M. Jean Jabiol répond à cette question. Molinari a bien existé, il était chef du ponton « Atlas » des Chantiers navals dans les années qui ont suivi la guerre 1939-45.

François Molinari est né le 14 mars 1894 au domicile, qui fut toujours le sien « route de Balaguier ». Dans ce quartier, des Mouissèques, il fait ses premiers pas et grandit au milieu d'une population de travailleurs de diverses origines. Il fréquentera l'école du quartier, l'école « Pissain », ainsi l'appelait-on avant qu'elle ne devienne l'école Malsert.

Après le certificat d'études, il entre dans la marine marchande, comme mousse, le temps de s'initier à la confection des nœuds et aux manœuvres d'embarquement et de débarquement du matériel.

* Une première explication vous a été donnée dans le n° 44 du "Filet du pêcheur" dans le rubrique "EXPRESSIONS D'ANTAN & DU TERROIR"

celle d'aujourd'hui nous a été fournie par M. Emile PRATALI, gendre de ce Monsieur MOLINARI.

Les colonies Italiennes qui se sont installées en Provence à l'époque moderne, surtout à partir de la deuxième moitié XIX^e siècle, ont apporté avec elles leur culture et leur Langue. En s'assimilant peu à peu aux communautés autochtones, elles ont introduit dans les parlers provençaux un certain nombre d'éléments linguistiques lexicaux, mais peu de locutions semble-t-il en sont résultées. Peut-être est-ce nom de famille italienne qui est visé dans cette expression bien connue en Provence, et, qui à propos de quelqu'un qui est lent ou qui refuse de bouger.

habitait aux Mouissèques

A l'âge de 17 ans, vers 1911, il faisait partie du personnel des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Le « petit mousse » avait déjà donné quelques signes évidents de son habileté ; la direction des chantiers l'utilise donc comme gréneur. Le voici, en 1914, au service militaire, affecté au régiment des fusiliers marins. La guerre éclate. Il part pour les Dardanelles. Grièvement blessé au cours de durs combats, on parle de lui couper la jambe. Grâce aux soins vigilants d'une religieuse, il échappera à cette grave mutilation. Il se souviendra toujours de cette époque.

Au 14 juillet de chaque année de sa vie, il aura à cœur de placer le drapeau tricolore au faite de sa maison. Le 2 juillet 1921, il se marie avec Germaine Roera, ils auront trois filles, Marie-Louise, Josette et Jeannine. De 1919 à mars 1959, pendant quarante années, il travaille aux Chantiers navals dans l'atelier du gréement. En mars 1959 il peut enfin espérer vivre une retraite bien gagnée. Hélas, il n'en profitera que quelques mois, il est mort en novembre 1959. Sa femme l'avait précédé deux mois plus tôt, dans la tombe.

IL JOUAIT DES ELINGUES

Voilà le résumé de la vie de celui qui a laissé une telle re-

nommée d'habile manœuvrier ; ses camarades de travail en ont fait le symbole de la réussite dans l'art de déplacer les grosses charges, en utilisant toutes sortes d'astuces, avec son fameux ponton « Atlas ».

Jean Jabiol dit de lui dans « L'Etrave » : « Molinari est beaucoup sollicité avec son outil ; c'est précisément à son bord qu'on va le chercher. Il débarrasse les darses de ces épaves encombrantes ; il relève les grues sabotées, en monte des neuves, presque aussi grosses que l'« Atlas ». Il faut passer les flèches des « Titans » à la limite de la couronne du chemin de roulement à quelques centimètres seulement, jouant sur le délestage de son ponton et sur les quelques centimètres de marée qui existent en Méditerranée ».

Deux de ses anciens « matelots », Jean Piana et Félix Espanet ne tarissent pas d'éloges au sujet de leur ancien chef. Il connaissait son métier. Il avait le coup d'œil. Il devinait avec précision où se trouvait le centre de gravité des blocs à transporter. Il plaçait les élingues où il fallait.

Pour renflouer les navires sabordés, placer les ponts roulants avec des briques, installer des palans, des poulies de retour, lester les treuils avec des « gueuses », il n'y en avait pas deux comme lui. Et avec ça ? C'était un chef. Pour comman-

der, son sifflet ! Personne ne bronchait. Il était respectueux de chacun, jamais un mot grossier. Il avait le souci de former de bons gréeurs.

André Mignoni, son successeur, c'est Molinari qui l'a formé comme d'autres ; lui aussi savait travailler au millimètre avec une flèche située à plus de 20 mètres de hauteur. Le plus beau compliment qui ait été adressé à M. Molinari viendrait de M. Delestrade, son chef-responsable de tous les travaux : « Il aurait pu faire un grand ingénieur avec les talents qu'il avait », hélas ! M. Molinari n'avait pu au niveau de l'inscription aller au delà du certificat d'études.

UN CHAMPION DE LA COURSE A LA VOILE

Un de ses gendres, M. Pratali, lui-même ancien contremaître des chantiers navals a gardé pour son beau-père une admiration profonde : « C'était un bel homme, dit-il, 1,75 m environ, visage allongé, bon nez, yeux bleus, moustachés épais, et surtout un cœur d'or. Il aimait la vie de famille et se plaisait dans la compagnie de ses amis ».

On se souvient encore aux Mouissèques des sorties qu'il s'offrait de temps à autre à Garéoult, au cabanon de son ami Piffard, avec les Arnaud, Guidi,

Esposito. Quel coup de fourchette, mes amis, dans une ambiance du tonnerre. On raconte aussi les belles histoires de « bouillabaisse » dans les rochers de Porquerolles. Mais c'est surtout dans deux domaines que M. Molinari s'est particulièrement distingué : la course à la voile dans la rade, aux années 1930-37 avec son « Triton » un pointu de 4,50 m de long. Il a gagné plusieurs courses. Il s'était distingué aussi dans l'organisation des fêtes du quartier des Mouissèques :

« C'était un organisateur né M. Molinari. On dansait, on mangeait ensemble, on était heureux. Le Club nautique des Mouissèques ! C'est M. Molinari, qui l'a fondé, en 1946 ».

MM. Pratali et Piana, en prononçant ces mots, laissent percer une certaine flamme dans leur regard. On pourrait encore écrire longtemps sur M. Molinari, parler de ces homériques parties de pêche, des services rendus à tous ceux qui faisaient appel à lui, mais à quoi bon ! C'était un homme discret, sobre même...

Il s'est affirmé par sa compétence. Ah ! Si nous pouvions aller chercher M. Molinari. Peut-être reverrions-nous son Atlas !

Jean DEBOUT.

d'après E. PRATALI

* " Il est possible qu'il s'agisse d'un "MOLINARI" provincialisé en "MOULINARI", mais nous ne savons rien de ce personnage hypothétique. On nous a simplement dit qu'il avait dû être marchand de coquillages ! IL se peut que MOULINARI soit un avatar du provençal "Mouligas", "Moulias", "Molasson" qui est très péjoratif et qui aurait pu accentuer ce caractère de consonnance italienne.

Au contraire, à cette version, pour nous Seynois, il représentait une personne qui savait tout faire et rendait service, donc qui se bougeait ...

On a même parlé d'un certain cocher des "Roulets" de M. PELLEGRIN qui rendait de nombreux services aux voyageurs. d'où l'expression "Anen cerca MOULINARI !"

(D'après J.C. BOUVIER et Claude MARTEL)

NOTRE CARNET

NOS PEINES: Le 10 juillet, nous apprenions le décès de notre Ami Pierre VIEILLEFOSSE, très connu à LA SEYNE, membre de notre Société,, il s'est éteint à l'âge de 90 ans, alors qu'il venait tout juste de terminer son ouvrage " BONAPARTE AU SIEGE DE TOULON " Militaire de Carrière, dans les troupes coloniales. chevalier de la LEGION D'HONNEUR, il a participé, au débarquement de CAENS, en amenant avec lui plus depuis l'Afrique, plus de 1 000 hommes (JUIN 44).A sa retraite, il s'est passionné pour l'Histoire Napoléonienne.

Son ouvrage sera publié dans le n° 2 des " CAHIERS de La Mémoire " 1er partie

A sa veuve éplorée, nous présentons nos condoléances attristées.

Le 14 juillet, notre fidèle Amie nous faisait part du décès de son père M. BON - Imprimeur - Il était âgé de 98 ans Mme PELLEGRINO , s'est dévouée, corps et âme jusqu'à la fin.

A toute sa famille, et tout particulièrement à mme PELLEGRINO, nous la prions d'accepter nos condoléances émues.

En Juillet également, c'est Mme LAUGIER Lucienne, qui nous a annoncé le décès de sa soeur DENISE, qui s'est éteinte à l'âge de 84 ans.

Nous prions notre Amie Lucienne, de trouver ici, nos condoléances émues.

... C'est avec beau_coup de tristesse que nous avons appris le décès de M. Jules BRES , frère de notre Ami poète: M. Robert BRES, Le défunt conférencier, philosophe, Prédident de l'Association " LES AMIS de Jules TEPPE ", altruiste, il a passé sa vie à partager tout ce qu'il savait, heureux de mettre sa science à la disposition de ceux que ses travaux intéressaient. Homme de Montagne, il a communiqué cet Amour a plusieurs générations d'adeptes.

Que nos Amis soient assurés de nos sentiments de condoléances attristées, dans cette épreuve où nous sommes très proches d'eux.

Début juillet, M. Jacques LEBON, ancien membre de notre Société , nous a quittés subitement alors qu'il était en vacances à l'Etranger. - retraité de la Marine, il fut nommé Gardien du Fort de BALAGUIER en 1965, en accord avec la Marine et la Municipalité.

C'est en 1966 que ce Fort put être transformé en MUSEE. Ayant un logement de fonction, aidé de sa femme, ils ont eu à coeur d'oeuvrer dans l'aménagement des lieux: déblaiement, restauration, durant de nombreuses années, . LE " MUSEE " était ouvert aux visiteurs, amoureux du PASSE, à ceux qui viennent y compulsent des documents et visiter les différentes salles qui rappellent : le " BAGNE " de TOULON, et, en même temps , les différents types de bateaux (en maquette) et de tableaux très anciens, ayant trait à la MARINE, Tout autour de la forteresse, c'est un cadre unique au Monde qui laisse découvrir notre Belle Rade ".

A son épouse nous restons sensibles à son chagrin et nous lui présentons nos condoléances attristées.

FELICITATIONS: Le 5 septembre, Notre Ami Jacques DULOR recevait la " Médaille " du Dévouement Universel, récompense offerte par le " COMITE de PROVENCE des Oeuvres Sociales Humanitaires et philanthropiques. " LES AMIS de LA SEYNE " félicitent vivement M. R. DULOR.

Notre AVIS DE RECHERCHE n° 7 paru dans le " FILET du PECHEUR n°47 (ETE 93) ne nous a pas permis d'avoir une réponse, sur ce DEPOT DE PAIN " HYGIENIQUE " DOUDON " .

Nous pensons qu'il s'agit de la Pâtisserie BERNARD,, sise Rue Cyrus HUGUES, naguères très renommée: " LE ROI DU MILLEFEUILLE " ; et que les " petits et grands gourmands" connaissaient bien à cette époque !.

" il était de tradition , après la Messe de s'y arrêter pour savourer un de ses délicieux gâteaux avant d'aller faire un tour de promenade le long des quais de notre Port seynois. Le laboratoire de cette pastisserie avait accès sur la Rue Miclelon, perpendiculaire à la rue Cyrus Hugues où nous pouvions voir, faisant la patisserie et ses aides en toque blanche préparer et enfourner les gâteaux...

Et cette bonne odeur de pâte cuite, de sucre caramélisé, de chocolat fondante et d'amandes grillées, ne pouvait que guider nos pas vers les étagères où s'étalait ces divines friandises qui flattaient notre palais!"

Marie-Rose DUPORT

- On me rappelle, que la PATISSERIE BERNARD était là, où se trouve le magasin YVES ROCHER.

NOTA / On me signale que le magasin avant était un dépôt de teinturerie tenue par Mme LE CORRE et tout attenant un " RAGUET" - (BON LAIT -) qui a encore tenu le coup après guerre.

AUJOURD'HUI je vous propose l' **AVIS DE RECHERCHE n° 8**
Là je pense que les Vieux Seynois se rappellent cette DROGUERIE, mais où est-elle située, Voilà le Hic !.

NOUS ATTENDONS VOTRE REponse...A BIENTOT LE PLAISIR DE VOUS LIRE



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION CONCERNANT NOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, APPORTEZ-LA NOUS, VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT !...

Marthe BAUDESSEAU
L'Arc-en-ciel
Rue Voltaire
83500 LA SEYNE SUR MER
94.94.09.48

**FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE**

L'APPEL DE LA TRESORIERE

Allégez-vous dès que possible de votre cotisation
Quatre-vingts francs (80 frs) pour l'année
Abonnement au FILET DU PECHEUR compris
Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE
5 Mas de la Colline
Avenue Général Carmille LA SEYNE

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
SOIT AU **Compte Chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE**
ou en espèces lors des Réunions ou Conférences.



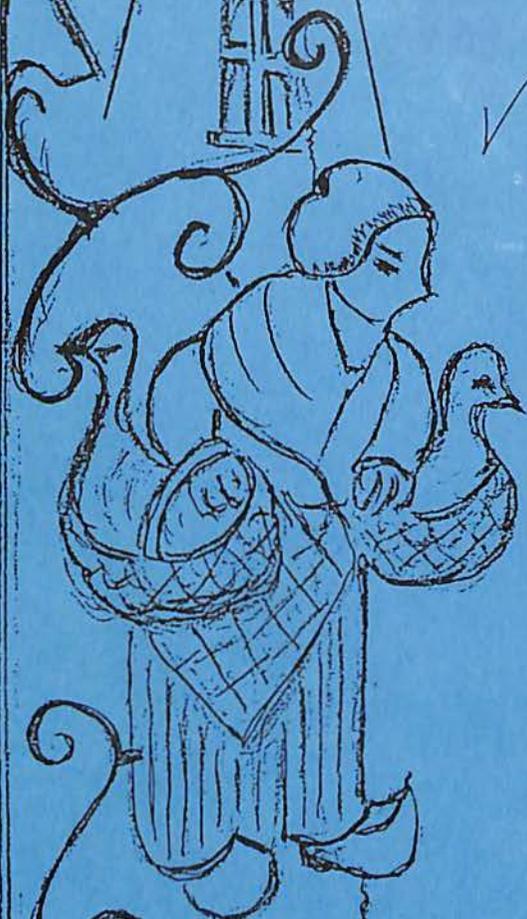
CASSETTES

Nous rappelons à tous nos **ADHERENTS**
que
toutes nos Conférences sont enregistrées sur **CASSETTES**
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter :
Il suffit alors de téléphoner à :
Madame Magdeleine BLANC
Téléphone : 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction.



DANS
UNE
RUE
DE
SARLAT



FOIE GRAS
La Perigourdine

